

Deux cents bornes dans le Var

Mardi 18 mars 2014, il n'est pas encore 8 heures, Barjols, la cité aux 30 fontaines, le « Tivoli de la Provence », s'éveille dans un brouillard bien humide. Des jeunes, écouteurs sur les oreilles, se hâtent vers le collège tout proche.

Sur le parking nous harnachons nos destriers en vue d'une chevauchée longue de 200 Km à travers le département du Var.

Notre itinéraire reprend celui élaboré par Claudy Gauthier, le président du Triple Plateau Gardéen, pour son brevet randonneur de samedi prochain.

Roger s'inquiète de savoir où l'on va prendre le café, indispensable à sa bonne carburation. Il lui faudra patienter jusqu'au village de la Celle (km 40), à la sortie de Brignoles, pour satisfaire son envie.

Le groupe, fort de 9 unités, s'engage sur la route de Cotignac en plein pays de la Provence verte.

La plongée sur la petite ville, où c'est jour de marché, permet de juger de la pente qui nous attend en fin de journée.

Vignes, oliveraies, pins, pas de doute nous sommes en Provence, nous franchissons la rivière Argens, ainsi nommée en raison de ses eaux aux reflets argentés, à Montfort sur... Argens !

L'Argens traverse le département du Var d'Ouest en Est pour se jeter dans la Méditerranée du côté de Fréjus

L'approche de Brignoles se concrétise par un trafic motorisé de plus en plus dense et quelques ronds-points requérant une vigilance accrue.

Arrêt technique au bar central de la Celle, le soleil se fait attendre, ses premières apparitions furtives vont néanmoins agrémenter l'ascension vers la Roquebrussanne.

Dès les premières pentes, Carole et Jo embrayent. Nous les retrouvons sur le plateau sommital.

Avec de telles locomotives les bielles s'activent de suite et à bon train nous nous retrouvons à Rocbaron pour une superbe descente de 8 Km vers Cuers.

Nous shuntons la zone urbanisée et au trafic intense-Solliès Pont la Farlède- pour nous diriger directement vers Pierrefeu du Var. En cette fin de matinée nous croisons plusieurs groupes de cyclistes en sorties matinales.

De Pierrefeu à Collobrières la route épouse le cours du Réal Collobriers (allusion aux couleuvres autrefois nombreuses). Nous pénétrons dans le massif des Maures, où se côtoient chênes-lièges, arbousiers, pins, chênes verts.

Un grand panneau publicitaire indique qu'ici on produit du rosé depuis 2600 ans ! Un mien ami ayant émis des doutes sur cette affirmation, j'ai vérifié sur l'Internet. Ce sont les Phéniciens qui, 600 ans avant JC, y ont plantés les premiers ceps. Par la même occasion j'ai appris que le Var est la première région productrice de rosé. Il fallait que cela soit dit.

Collobrières (Km 98) est la capitale des Maures, où l'on a compté jusqu'à 17 fabriques de bouchons et où, les 3 derniers dimanches d'octobre, l'on célèbre la châtaigne, sous toutes ses formes.

Nous y retrouvons Danielle et Dédé, en villégiature sur la Côte, venus en vélo à notre rencontre.

Dédé n'est pas dans la forme du siècle, il traîne une méchante « crève ».

Au soleil, en terrasse nous dégustons nos sandwiches, sur les bancs de la

place centrale un autre peloton de cyclistes en fait de même.

Nous sacrifions à la photo de groupe

avant d'égrener le chapelet de petits cols-Boulin, Taillude, Périer - menant à la Garde-Freinet.

La côte surprise sera celle de Grimaud avec un seul, mais méchant, kilomètre à 10%.



Les 20 bornes de la Garde- Freinet à Vidauban par le col de Vignon sont ensuite rapidement avalées.
Les tortues d'Hermann dont c'est le territoire, et qui vers mi-mars sortent de leur période d'hibernation, ne s'en sont pas encore remises.
Petite pause à Vidauban, d'où nous allons remonter la vallée de l'Argens, vers le Thoronet.
Dès la sortie de la ville, Carole crève, à l'origine une vilaine limaille.
Les côtes émaillant les 30 derniers kilomètres dispersent, façon puzzle, le groupe qui ne se reformera qu'au parking d'arrivée
Un trio formé de Jean Marie, d'Adriano et de moi-même se constitue à l'arrière pour gérer en commun la fin de parcours.
Enfin voici le juge de paix de Cotignac, l'effort demandé ne nous laisse pas trop le loisir d'admirer les habitations troglodytes incrustées dans le grand rocher.
En fin de montée un panneau nous signale la présence du monastère de Saint Joseph dédié à ce saint qui y fit une apparition. En son honneur Louis XIV décréta que le 19 mars, jour de la Saint Joseph, serait jour chômé.
Je ne sais pas si notre coéquipier Jo a réalisé que sa récupération de demain -mais en a t'il vraiment besoin ?- respectait la directive du Roi Soleil.
En cours de route deux autres abbayes se sont ainsi signalées à notre attention, celle des Chartreux de la Verne dans les Maures et celle, plus célèbre, du Thoronet.
Aujourd'hui il ne s'agissait cependant pas de méditer et de s'adonner à de l'introspection mais plus prosaïquement d'appuyer sur les pédales !

Jean Jacques Tréguer